



crédit : Xavier Bonnaud

06 & 07 NOVEMBRE 2025

L'HYPOTHÈSE SYMBIOTIQUE,
ÉCOLOGIE, ARCHITECTURE, PHILOSOPHIE
THE SYMBIOTIC HYPOTHESIS

COLLOQUE INTERNATIONAL - INTERNATIONAL SYMPOSIUM

À l'initiative de plusieurs partenaires et de leurs soutiens scientifiques et financiers : Le laboratoire Gerphau, l'ENSA Paris-La Villette, l'ENSA Nantes, Le PUCA, La Cité de l'architecture, Le ministère de la Culture, le réseau de recherche ARENA.



SOMMAIRE

SUMMARY

	PAGE
AVANT PROPOS.....	05
L'HYPOTHÈSE SYMBIOTIQUE.....	07
PROGRAMME.....	14
1/4 JEUDI MATIN Nouveaux récits, nouvelles représentations en partage.....	18
2/4 JEUDI APRÈS-MIDI Des nouvelles relationnalités à l'œuvre & Des matérialités et immatérialités reconsidérées.....	24
3/4 VENDREDI MATIN Conférences.....	34
4/4 VENDREDI APRÈS-MIDI Des pratiques et des disciplines en effervescence.....	38
BIOGRAPHIES.....	46





AVANT-PROPOS

FOREWORD

L'installation humaine, par ses modes de vie et ses cultures d'aménagement, pèse aujourd'hui sur la planète au point de détruire, à une vitesse très inquiétante, les aménités du système Terre et la possibilité d'un avenir habitable.

Cette mécanique de désolation et d'atrophie des milieux de vie nous inquiète et nous mobilise : elle nous engage dans un chantier intellectuel qui exige d'intenses synergies entre disciplines. Ce colloque vise à en mobiliser trois, l'écologie, l'architecture, la philosophie, autour de cette hypothèse symbiotique.

Comment mieux comprendre et contribuer à des relations mutuellement bénéfiques entre des formes de vies (leurs organisations, leurs assises matérielles et sociales) qui, aussi différentes soient-elles, partagent des interdépendances, des vulnérabilités et des vitalités déterminantes ?

C'est un enjeu matériel, relationnel, culturel et théorique, de fait pluridisciplinaire, qui s'inscrit aussi dans les mouvements paradigmatiques qui s'énoncent autour des nouvelles humanités environnementales et écologiques.

La notion de symbiose, permet d'interroger, à l'aune de leurs éventuels bénéfices mutuels, les compétences de liens et d'organisations qu'inventent les vivants, de manières intimes et durables. Elle ouvre des enquêtes et propose connaissances et réflexions sur la diversité d'interactions hétérospécifiques, permettant de mieux comprendre la diversité des cadres de temporalité, les bénéfices partagés comme les rivalités des associations en cours.

C'est depuis l'architecture, puissance invitante, mais aussi discipline qui, dans son éthique propre se soucie, plus encore aujourd'hui qu'hier, de ce que bâtir engage comme potentialité et destruction, que nous proposons de décliner cette hypothèse symbiotique, à partir de trois séquences de questionnements.

Human settlement, through its lifestyles and cultures of urban development, is today weighing on the planet to the point of destroying, at an alarming rate, the amenities of the Earth system and the possibility of a habitable future.

This mechanism of desolation and atrophy of living environments worries and mobilizes us: it engages us in an intellectual project that requires intense synergies between disciplines. This symposium aims to mobilize three of them - ecology, architecture and philosophy - around this symbiotic hypothesis.

How can we better understand and contribute to mutually beneficial relationships between forms of life (their organizations, their material and social foundations) which, however different, share interdependencies, vulnerabilities and decisive vitalities ?

It's a material, relational, cultural and theoretical issue, and a multi-disciplinary one at that. It's also part of the paradigmatic shifts emerging around the new environmental and ecological humanities.

The notion of symbiosis allows us to examine, in the light of their possible mutual benefits, the skills of links and organizations that living beings invent in intimate and lasting ways. It opens the way to investigations and offers insights and reflections on the diversity of heterospecific interactions, enabling us to better understand the diversity of temporal frameworks, the shared benefits, as well as the rivalries of current associations.

We propose to explore this symbiotic hypothesis from the point of view of architecture - an inviting power, but also a discipline which, in its own ethics, is even more concerned today than in the past with its own potentiality of destruction. Three thematic sessions of questions will enable us to take a cross-disciplinary approach.



L'HYPOTHÈSE SYMBIOTIQUE

THE SYMBIOTIC HYPOTHESIS

QUESTIONNEMENT 01

Des nouvelles relationnalités à l'œuvre ? Pour une pensée relationnelle de l'architecture

La relationnalité est ici proposée comme un concept philosophique pour penser nos interdépendances [I. Stengers][1].

La mise en lumière de pratiques ou de pensées en prise avec ce concept de relationnalité, fait espérer d'autres possibles, se concrétiser d'autres agencements [A. Tsing] à l'égard de la soutenabilité de nos milieux de vie, et fabriquer d'autres manières d'habiter. « *Les pins trouvent des champignons pour les aider à tirer profit des espaces ouverts par la main de l'homme. Les agencements ne mettent pas seulement ensemble des modes de vie, ils en fabriquent.* » [2]

L'architecture est ici convoquée pour accompagner de nouvelles manières d'être en relation, entre êtres humains bien sûr [écologie sociale][3], mais aussi avec l'entièreté du monde terrestre - vivant (animal ou végétal) et minéral - [écologie environnementale - terrestre][4], et également poétique, sensible et créative garantissant l'individuation de chacun et l'ouverture de nouveaux imaginaires [écologie mentale][5].

L'appel à contribution concernant cette séquence s'adressait à celles et ceux qui par leurs pratiques architecturales, paysagères, leurs prises réflexives et leurs processus créatifs contribuent à tisser de nouvelles relations avec les êtres de la nature, avec les sols et leurs réalités physiques, avec les ressources terrestres et les savoir-faire artisanaux et paysans.

Ces pratiques relationnelles engendrent des nouvelles mises en représentations du monde qui engagent des rapports de réciprocité et tissent de nouvelles solidarités, contribuant à se défaire d'une culture de la dévastation et de l'exploitation.

QUESTIONING 01

New relationality at work ? Relational thinking in architecture

Relationality is proposed here as a philosophical concept for thinking about our interdependencies [I. Stengers][1].

Highlighting practices or thoughts that are in line with this concept of relationality, gives us hope for other possibilities, for the realization of other arrangements [A. Tsing] regarding the sustainability of our living environments, and for the creation of other ways of inhabiting. "*Pines find mushrooms to help them use human-made open spaces. Assemblages don't just gather lifeways; they make them.*" [2]

Here, architecture is called upon to support new ways of relating, between human beings of course [social ecology][3], but also with the entire terrestrial world - organic (animals or plants) and mineral - [environmental-terrestrial ecology][4], and also poetic, sensitive and creative, guaranteeing the individuation of all species and the opening up of new imaginaries [mental ecology][5].

The call for papers in this session was addressed to all those who, through their architectural and landscape practices, reflexive approaches and creative processes, are helping to forge new relationships with the beings of nature, with soils and their physical realities, with the earth's resources and artisanal and peasant know-how.

These relational practices engender new representations of the world that engage in relationships of reciprocity and weave new solidarities, helping to break away from a culture of devastation and exploitation.

La relationnalité doit aussi nous mener à d'autres cosmologies que celle héritée de la modernité. Ici les pensées décoloniales et écoféministes jouent un rôle fondamental pour sédimenter de nouvelles figures relationnelles et génératives [E. Hache], alimentant des imaginaires créolisés [E. Glissant], capables d'engendrer de nouvelles compositions et agencements pour nos milieux habités.

Relationality must also lead us to cosmologies other than those inherited from modernity. Here, decolonial and ecofeminist thinking play a fundamental role in sedimenting new relational and generative figures [E. Hache], nurturing creolized imaginaries [E. Glissant], capable of engendering new compositions and arrangements for our inhabited environments.

[1] « *C'est une nouvelle biologie où l'on quitte l'individualisme de l'organisme pour s'intéresser aux tissus d'interdépendance qui fabriquent tant les corps que les rapports au milieu* » STENGERS I., *Résister au désastre*, Wildproject, 2019, p.24

[1] "*It's a new biology in which we leave behind the individualism of the organism to take an interest in the interdependent tissues that make up both bodies and relationships with the environment*" STENGERS I., *Résister au désastre*, Wildproject, 2019, p.24

[2] TSING A., *Le champignon de la fin du monde – Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, Les empêcheurs de tourner en rond, La découverte, Paris, 2017, p.60

[2] TSING A., *The Mushroom at the End of the World : On the Possibility of Life in Capitalist Ruins*, Princeton University Press, 2015, p. 25.

[3.4.5] GUATTARI F., *Les trois écologies*, Galilée, 1989

[3.4.5] GUATTARI F., *Les trois écologies*, Galilée, 1989

QUESTIONNEMENT 02

Des matérialités et immatérialités reconsidérées ? Repenser nos usages et nos liens aux présences matérielles du monde

A observer nos installations terrestres depuis cette hypothèse symbiotique on découvre combien les différentes formes de vie et leurs organisations sont aussi des organisations physiques très concrètes. L'assise matérielle des établissements humains est un immense chantier d'extraction, de transformation, de déplacement, de dissipation, de réorganisation. Des nouvelles chaînes métaboliques s'instaurent avec plus ou moins de performance, d'efficacité, de potentialités, interagissant avec les dimensions du terrestre, du géographique, du sédimentaire, de l'atmosphérique.

Les chantiers de réinstallation permanente sont donc des aventures matérielles, des histoires de flux, de prédation, de stockage, de valorisation, de régénération, de transformation, d'assemblage qui entremêlent des matières inertes et des dynamiques mouvantes et réalités sociales comme économiques, au sein de projets de milieux que le colloque souhaite faire se rencontrer.

Ces grands chambardements réengagent par nécessité nos représentations et nos cultures matérielles : le léger, le fluide, le solide, le mouvant sont autant de registres qui permettent d'appréhender de biais ce qui se joue physiquement, culturellement, sensoriellement et esthétiquement dans ces potentialités symbiotiques.

En traitant de la mécanique et de la dynamique des fluides, des turbulences, de la matière vivante et de structures complexes en mouvement, l'éthologie et la biologie par exemple ont conduit à considérer à quel point tout organisme vivant est capable tout à la fois de transgresser ses limites et d'entrer en relation. Caractérisé par un métabolisme propre, fait d'échanges continus entre le dedans

QUESTIONING 02

Materialities and immaterialities reconsidered ? Rethinking our uses of and links to the world's material presences

Observing our terrestrial settlements from this symbiotic hypothesis reveals the extent to which the different forms of life and their organizations are also very concrete physical organizations. The material foundation of human settlements is an immense site of extraction, transformation, displacement, dissipation and reorganization. New metabolic chains are established, with varying degrees of performance, efficiency and potential, interacting with terrestrial, geographic, sedimentary and atmospheric dimensions.

Permanent relocation sites are therefore material adventures, stories of flow, predation, storage, valorization, regeneration, transformation and assembly that interweave inert materials with shifting dynamics and social and economic realities, within projects that the symposium aims to bring together.

These major upheavals necessarily re-engage our representations and our material cultures: light, fluid, solid and moving are all registers that enable us to apprehend obliquely what is at stake physically, culturally, sensorially and aesthetically in these symbiotic potentialities.

In dealing with fluid mechanics and dynamics, turbulence, living matter and complex moving structures, ethology and biology, for example, have led us to consider the extent to which all living organisms are capable of both transgressing their limits and entering into relationships. Characterized by their own metabolism, made up of continuous exchanges between inside and

et le dehors, c'est un système auto organisé, poreux pourrait-on dire.

En ce qui concerne l'habiter, à savoir la façon d'être au milieu, c'est aussi en termes d'« entre » qu'il peut être décrit, de telle sorte que sont mises en synergie la partie individuée et le tout. C'est donc de l'importance des interdépendances, des coévolutions, passages et porosités entre les choses, les êtres et les lieux comme inhérents à leurs existences et coexistences. Ce qui est en cause se dessine dans l'épaisseur entre la permanence et l'impermanence, entre la reprise et le surgissement, dans un entrelacs de relations.

Ce sont des entrées par les matérialités recoinçonnées qui sont ici attendues, à partir de leurs mises au travail dans les trois disciplines.

outside, such living organisms define it is a self-organizing, porous systems.

When it comes to inhabitation, i.e. the way of being in the environment, it is also possible to speak in terms of “between”, so that the individual part and the whole are brought into synergy. The importance of interdependencies, coevolutions, passages and porosities between things, beings and places as inherent to their existence and coexistence. What is being questioned reveals itself in the thickness between permanence and impermanence, between recurrence and emergence, in an interweaving of relationships.

Here, we are looking for entry points through recoinced materialities, based on the way they are put to work in the three disciplines.

QUESTIONNEMENT 03

Des métiers et une discipline en effervescence ? L'écologie comme archè de l'architecture

Cette séquence propose de partager le bouillonnement des pratiques, métiers, discours et culture de transmission, que cette hypothèse symbiotique déplace.

L'architecture, art organisateur des systèmes, est profondément enracinée dans la tradition de pensée qui s'est transmise depuis la Grèce antique en plaçant l'être humain au-dessus des autres : la tradition architectonique a écarté de la *machina mundi* l'ensemble des vivants non humains, discrets, minuscules et végétatifs dont les espaces perceptifs et actantiels ont été simplement et toujours, ignorés. De même, à l'échelle de la cité, l'ordonnement de l'espace par le système hypodamique relie l'espace politique de la cité à la géométrie de l'ordre cosmique.

En déclinant à l'infini ces modalités opératives, l'architecture a contribué à nouer ce paradoxe qui consiste à révéler les potentialités de l'espace physique tout en détruisant l'essentiel de ses caractéristiques. Malgré les apports philosophiques, critiques, alternatifs et de modération à sa disposition, l'architecture n'a pas su résister aux programmes de simplification et d'injonction que des commanditaires lui proposaient. Elle les a parfois précédés.

Adossée à la statique, elle a su faire tenir des édifices : mais sa responsabilité aujourd'hui est de prendre la mesure des effets de ces actions sur l'habitabilité de la planète.

Considérant l'écologie, en cela qu'elle traite pour l'humain de ce qui le relie à ses semblables et à son environnement inerte et vivant, comme une des raisons premières de l'architecture, qu'en est-il alors des déplacements de nos métiers, de nos engagements, de nos programmes de transmission. Nos écoles d'architecture (Nasi, 2024), de paysage et d'ingénierie,

QUESTIONING 03

A booming discipline and profession ? Ecology as the arkhe of architecture

In this session, we will share the burgeoning dynamic of practices, professions, discourses and transmission cultures that this symbiotic hypothesis displaces.

Architecture, the art of organizing systems, is deeply rooted in the tradition of thought that has been handed down since ancient Greece, placing the human being above all others: the architectural tradition has excluded from the *machina mundi* all non-human, discrete, minute and vegetative living beings, whose perceptive and actantial spaces have simply always been ignored. Similarly, on the scale of the city, the ordering of space by the hypodamic system links the political space of the city to the geometry of cosmic order.

By endlessly declining these operative modalities, architecture has contributed to the paradox of revealing the potential of physical space while destroying its essential characteristics. Despite the philosophical, critical, alternative and moderating contributions available to it, architecture has been unable to resist the simplification and injunction programs proposed by successive powers and patrons. At times, it even preceded them.

Backed by statics, it has been able to make buildings stand up: but its responsibility today is to take the measure of the effects of these actions on the habitability of the planet.

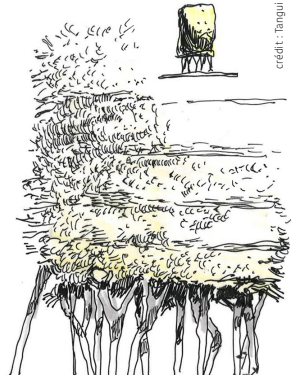
Considering ecology, insofar as it deals with what connects humans to their fellow human beings and to their inert and living environment, as one of the primary reasons for architecture, what then of the shifts in our professions, our commitments, and our programs of transmission? Our schools

à l'instar des mouvements qui pointent en agronomie et dans certaines écoles de commerce (Monnin et al., 2021), aspirent à une mise à plat des raisons de faire et des conséquences de nos modes de fabrication du projet.

L'art de bâtir et rebâtir des édifices semble, par nécessité, résister à tous ces questionnements. L'enjeu de cette séquence est alors, revisitant l'histoire de l'architecture, de ses traités, textes anciens et contemporains, mais aussi depuis l'étude de réalisations et de pratiques exemplaires, d'approfondir en quoi l'exercice de l'architecture peut participer à régénérer nos modes d'habiter, dans la recherche de relations symbiotiques aux milieux dont nous dépendons.

of architecture (Nasi, 2024), landscape and engineering, like the movements that are emerging in agronomy and certain business schools (Monnin et al., 2021), aspire to a thorough examination of the reasons for making and the consequences of our modes of project production.

The art of building and rebuilding seems, of necessity, to resist all such questioning. By revisiting the history of architecture, its treatises and texts, both ancient and contemporary, and by studying exemplary projects and practices, the aim of this session is to explore how the practice of architecture can help to regenerate our ways of inhabiting, in the search for symbiotic relationships with the environments on which we depend.





PROGRAMME

PROGRAM

1/4 | JEUDI MATIN THU. AM

• Julien BARGETON (président de la Cité de l'architecture et du patrimoine) François MÉNARD (secrétaire permanent du PUCA par intérim)
Xavier BONNAUD, Xavier LAGURGUE, Maëlle TESSIER, Chris YOUNÈS (comité d'organisation) | Mots d'introduction et de bienvenue

09:00/10:00

• Frédéric WORMS | Conférence d'ouverture | « La symbiose ou la guerre ? »

10:00/11:00

→ PAUSE CAFÉ

Nouveaux récits, nouvelles représentations en partage

11:00/13:00

Modération : Maëlle TESSIER

• Adam PUGLIESE | « Cinéma documentaire et architecture : des espaces vivants porteurs de récits et de transformations »

11:20/11:45

• Émeline BAILLY, Philippe CLERGEAU et Laurence EYMARD, GRUE - Groupe sur l'Urbanisme Écologique | « Une approche interdisciplinaire pour répondre aux risques écologiques et climatiques »

11:45/12:10

• Signe HALD, Lea HOLST LAURSEN | « La Convention européenne du paysage dans une perspective relationnelle et écocentrique »

12:10/12:35

• Les Soulèvements de la terre et Bâtitseur.euse.s des Terres | « Composer des alliances vivantes : terrains de lutte, savoirs situés et récits partagés »

12:35/13:00

2/4 | JEUDI APRÈS-MIDI THU. PM

Des nouvelles relationnalités à l'œuvre

14:30/17:00

Modération : Chris YOUNÈS

• Sarah ROBINSON | « Living Together : an Architecture of Résonance »

14:30/14:55

• Noémie CORBEL, Adrien ORY et Estelle SAUVAÎTRE, Atelier Socle | « Épaississons les architectes ! Pour une réhabilitation des liens qui nous unissent à notre environnement »

14:55/15:20

• Anaëlle MAHÉO | « Le seuil, figure relationnelle de l'architecture »

15:20/15:45

• Valentin KUNIK | « L'architecture comme géographie »

15:45/16:10

• Bastien VIGUIER | « Les espaces intermédiaires comme invitation architecturale à habiter le monde commun »

16:10/16:35

→ PAUSE CAFÉ

Des matérialités et immatérialités reconsidérées

17:00/19:00

Modération : Xavier BONNAUD

• Dominique GAUZIN-MÜLLER | « Architectures frugales et écosystèmes conviviaux »

17:00/17:25

• Nadia MOUNAJED | « Desert Ecologies and the Architecture of Reciprocity »

17:25/17:50

• Belen RAMOS | « Construire en reprise : entre projet et chantier, l'expérience d'Olot »

17:50/18:10

• Eugénie FLORET | « Des bactéries sinon j'étouffe ! Nos conditions de respiration en intérieur pensées à l'aune de relations minuscules »

18:10/18:35

→ DISCUSSIONS

3/4 | VENDREDI MATIN FRI. AM

Conférences

09:00/10:00

→ ACCUEIL & CAFÉ

10:00/11:00

• Eduard CALLÍS et Guillem MOLINER, Un Parell d'arquitectes | Conférence | « Derrière les rideaux »

Introduction : Maëlle TESSIER

→ PAUSE CAFÉ

11:30/12:30

• Philippe CLERGEAU | Conférence | « Viser une relation symbiotique pour un urbanisme régénératif ? »

Introduction : Xavier BONNAUD

4/4 | VENDREDI APRÈS-MIDI FRI. PM

14:00/15:00

• Luciano PIA | Conférence | « Progetto e materia : nuove sfide per la ripartenza sostenibile »

Introduction : Xavier LAGURGE

15:00/17:00

Des pratiques et des disciplines en effervescence

Modération : Xavier LAGURGE

15:00/15:20

• Annarita LAPENNA | « Les espaces périurbains comme écotones : dynamiques symbiotiques entre écosystèmes naturels et anthropiques »

15:20/15:40

• Delphine CHARNACÉ et Tifenn TAILLANDIER, Agence Bientôt | « L'immersion symbiotique, une invitation à faire architecture ? »

15:40/16:00

• Tom VEEGER | « Resilient Architecture in the Anthropocene : Teaching Design for an Uncertain Future »

16:00/16:20

• Sébastien CLÉMENT | « Observatoire du vivant : Enquête sur l'évolution de la biodiversité et la perception des usagers au cœur de deux projets alternatifs de jardins à La Réunion »

16:20/16:40

• Corentin BERGER et Gemma MILÀ, Atelier Berger Mila | « Pour une symbiose entre architecture et territoire »

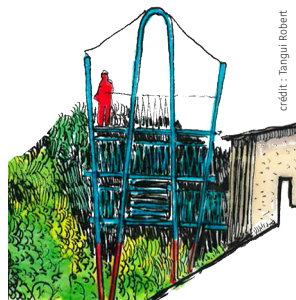
→ PAUSE CAFÉ

17:00/18:00

• Catherine LARRÈRE | Conférence de clôture | « L'hypothèse symbiotique : de la production à l'habitation, de l'arrachement à l'attachement »

Introduction : Chris YOUNÈS

→ DISCUSSIONS, MOTS DE CONCLUSION



crédit : Tanguy Robert



1/4 | JEUDI MATIN

NOUVEAUX RÉCITS,
NOUVELLES REPRÉSENTATIONS
EN PARTAGE

10:00/11:00

• Julien BARGETON (président de la Cité de l'architecture et du patrimoine) François MÉNARD (secrétaire permanent du PUCA par intérim)

11:20/11:45

11:45/12:10

12:10/12:35

12:35/13:00

Xavier BONNAUD, Xavier LAGURGUE, Maëlle TESSIER, Chris YOUNÈS (comité d'organisation) | Mots d'introduction et de bienvenue

• Frédéric WORMS | Conférence d'ouverture

09:00/10:00

→ 10:00/11:00

11:20/11:45

11:45/12:10

12:10/12:35

12:35/13:00

« La symbiose ou la guerre ? »

09:00/10:00

1/4 | 06.11 | **Nouveaux récits, nouvelles représentations en partage**
Modération : Maëlle TESSIER

10:00/11:00

→ **11:20/11:45**

• Adam PUGLIESE |

« Cinéma documentaire et architecture : des espaces vivants porteurs de récits et de transformations »

11:45/12:10

12:10/12:35

12:35/13:00

Ensemble, l'architecture et le cinéma documentaire portent une pensée relationnelle de nos milieux habités. Architecte de formation, j'engage ma pratique comme praticien-cinéaste : construire, par le cinéma documentaire, de nouveaux espaces et proposer une lecture critique de la transformation de nos territoires. Le film devient ici une « écologie de l'attention » révélant ce que l'architecture porte d'invisible ou d'implicite.

Trois films-terrains éclairent ma démarche — Les Insulaires, De mémoire de bouteille, Quand le bâtiment va — donnant à voir des habitants d'un grand ensemble confrontés à un projet de renouvellement urbain, la réappropriation d'une architecture héritée d'un passé colonial, et la chronique des coulisses d'un chantier résidentiel, de la promesse commerciale à l'emménagement. Cette « hypothèse symbiotique » interroge le cinéma documentaire comme pensée critique pour lire la ville contemporaine : comment architecture et vies humaines s'entrelacent, et comment les films rendent visible ces interdépendances ?

Architecture and documentary cinema: narratives of living spaces and transformations

Together, architecture and documentary cinema articulate a relational understanding of our inhabited environments. As an architect, I now engage myself as a practitioner-filmmaker: using documentary cinema to construct new spaces and offer a critical reading of the transformation of our territories. Here, the film becomes an “ecology of attention”, revealing what is invisible or implicit in architecture.

Three field-films illustrate my approach — The islanders, From bottle memory, Building success — showing, in succession, the inhabitants of a public housing neighborhood faced with an urban renewal project, the reappropriation of an architecture inherited from a colonial past, and a behind-the-scenes chronicle of a large residential construction project, from the commercial promise to the first inhabitants. This “symbiotic hypothesis” explores documentary cinema as a critical approach to interpreting our contemporary environments: how do architecture and living intersect, and how can films reveal these interdependencies ?

• É.BAILLY, P.CLERGEAU et LEYMARD GRUE-Groupe sur l'Urbanisme Écologique| « Une approche interdisciplinaire pour répondre aux risques écologiques et climatiques »

Les risques urbains, intégrant des aléas physiques, des systèmes écologiques, et sociétaux, de façon imbriquée à plusieurs échelles spatiales et temporelles, sont la résultante des activités humaines qui perturbent les écosystèmes et le climat ainsi que de la mal-adaptation des espaces urbains à ces changements rapides. La perspective symbiotique sur cette question se décline en deux parties : entre savoirs et compétences pour réaliser des analyses couplant des constats et projections sur les dimensions physiques, écologiques, humaines, urbaine et culturelles ; entre les milieux de vie urbains et naturels, entre humains et non-humains, entre les multiples risques emboîtés et les possibilités d'adaptation, entre des modes d'habiter néfastes et leurs possibles réinventions. Elle implique des lectures à la fois relationnelles des interdépendances entre les phénomènes, et régénératives des milieux de vie pour leur ré-engendrement continu.

L'urbanisme écologique doit devenir régénératif, c'est-à-dire ne pas se contenter de résoudre des problèmes et limiter les impacts négatifs de l'action humaine. Il doit s'inscrire dans une réflexion de résilience, de sobriété et de sociabilité en visant des projets où l'ensemble du vivant et des ressources sont favorisés.

An interdisciplinary approach to respond to the ecological and climatic risks

Urban risks, which include physical hazards and ecological and societal systems intertwined across multiple spatial and temporal scales, are the result of human activities that disrupt ecosystems and the climate, as well as the poor adaptation of urban areas to these rapid changes. The symbiotic perspective on this issue can be broken down into two parts : between knowledge and skills to carry out analyses combining observations and projections on physical, ecological, human, urban and cultural dimensions; between urban and natural living environments, between humans and non-humans, between multiple interlinked risks and opportunities for adaptation, between harmful ways of living and their possible reinventions. It involves both relational readings of the interdependencies between phenomena, and regenerative readings of living environments for their continuous re-generation.

Ecological urban planning must become regenerative, i.e. it must not be content with solving problems and limiting the negative impacts of human action. It must be part of a reflection on resilience, sobriety and sociability, aiming for projects that promote all living things and resources.

09:00/10:00

10:00/11:00

11:20/11:45

11:45/12:10

→ 12:10/12:35

12:35/13:00

1/4 | 06.11 | Nouveaux récits, nouvelles représentations en partage
Modération : Maëlle TESSIER

- Signe HALD, Lea HOLST LAURSEN |
«La Convention européenne du paysage dans
une perspective relationnelle et écocentrique»

La Convention européenne du paysage (CEP) a fortement influencé la politique paysagère à travers l'Europe, en mettant l'accent sur la protection, la gestion et l'aménagement des paysages. Bien que la CEP reconnaisse les paysages comme des entités culturelles, façonnées par l'interaction de facteurs naturels et humains, son approche demeure largement anthropocentrée, privilégiant la perception humaine. Face à la transition écologique, un changement de paradigme vers une perspective écocentrique s'impose, où les paysages sont considérés comme des systèmes dynamiques ayant une valeur intrinsèque, au-delà de leur utilité pour l'homme.

Cet article propose un cadre théorique intégrant des perspectives plus-qu'humaines, en soulignant l'intégrité écologique, la résilience et l'interconnexion de toutes les formes de vie. Un tel changement impacterait la gouvernance paysagère et les outils pratiques, tels que l'évaluation du caractère paysager, en favorisant la durabilité de l'ensemble de l'écosystème. L'exploration théorique montre comment la CEP peut s'adapter aux défis environnementaux contemporains en intégrant ces perspectives relationnelles et écocentrées pour une gestion durable des paysages.

The European Landscape Convention in a Relational and Ecocentric Perspective

The European Landscape Convention (ELC) has significantly influenced landscape policy across Europe, focusing on the protection, management, and planning of landscapes. While the ELC recognizes landscapes as cultural, shaped by the interaction of natural and human factors, its approach remains largely anthropocentric, emphasizing human perception. In light of the green transition, there is a growing need for a paradigm shift toward an ecocentric perspective, where landscapes are valued as dynamic systems with intrinsic value beyond their utility to humans.

This paper proposes a theoretical framework that integrates more-than-human perspectives, emphasizing ecological integrity, resilience, and the interconnectedness of all life forms. Such a shift would impact landscape governance and practical tools, such as landscape character assessment, promoting sustainability for the entire ecosystem. Through theoretical exploration, the paper offers insights into how the ELC can adapt to contemporary environmental challenges by incorporating relational and ecocentric perspectives for sustainable landscape management and planning.

• Les Soulèvements de la terre et Bâtitseur.euse.s des Terres | « Composer des alliances vivantes : terrains de lutte, savoirs situés et récits partagés »

→ **12:35/13:00**

Cette contribution propose une réflexion sur la manière de relier les pratiques militantes aux milieux académiques, en particulier à travers le mouvement des Soulèvements de la Terre et celui des Bâtitseur.euse.s des Terres. Elle défend la reconnaissance des luttes comme sources de savoirs et propose de tisser des ponts entre les deux mondes pour une production de connaissances partagée et transversale.

La notion de composition est au cœur de cette démarche. Elle signifie rassembler des mondes hétérogènes autour de luttes communes pour défendre la terre et les ressources naturelles. Cela implique de trouver des formes de synergie entre des groupes ayant des intérêts et des contextes différents. Enfin, la question de l'artificialisation des sols et le rôle de l'architecture sont soulignés comme des enjeux majeurs, où la composition devient à la fois méthode et éthique, nécessitant des engagements réciproques pour co-produire des savoirs et soutenir les luttes locales.

Composing living alliances : battlefields, situated knowledges and shared narratives

This contribution reflects on how to connect activist practices with academia, particularly through the Soulèvements de la Terre (Earth Uprisings) and Bâtitseur.euse.s des Terres (Earth Builders) movements. It advocates for the recognition of struggles as sources of knowledge and proposes building bridges between the two worlds to produce shared and cross-disciplinary knowledge.

The notion of composition is at the heart of this approach. It means bringing together heterogeneous worlds around common struggles to defend the earth and natural resources. This involves finding forms of synergy between groups with different interests and contexts. Finally, the issue of soil artificialisation and the role of architecture are highlighted as major challenges, where composition becomes both a method and an ethic, requiring reciprocal commitments to co-produce knowledge and support local struggles.



2/4 | JEUDI APRÈS-MIDI

DES NOUVELLES
RATIONALITÉS À L'ŒUVRE
&
DES MATÉRIALITÉS ET
IMMATÉRIALITÉS RENCONSIDÉRÉES

• Sarah ROBINSON | « Living Together : an Architecture of Résonance »

14:55/15:20

15:20/15:45

15:45/16:10

16:10/16:35

17:00/17:25

17:25/17:50

17:50/18:10

18:10/18:35

This paper responds to the urgent question of our time: how can we live together in ways that affirm life—by proposing a model that considers resonant modes of experience in terms of affect, sound, hapticity, kinaesthesia, vision, cognition and sociality while recognizing the embodied, situated, extended nature of habitation. Conditions of resonance are established along parameters of physical presence, sense of agency, capacity for responsiveness and attunement to biocultural endowments. Offering an alternative to the extractive, consumptive, formalist paradigms the resonance model catalyzes energy through generating synergies, to prioritise connection, interaction and re-creation.

Vivre Ensemble : une Architecture de Résonance

Cet article répond à la question urgente de notre époque : comment pouvons-nous vivre ensemble de manière à conforter la vie ? Il propose un modèle qui prend en compte les modes d'expérience résonnants en termes d'affect, de son, d'hapticit , de kinesthésie, de vision, de cognition et de socialité, tout en reconnaissant la nature incarnée, située et étendue de l'habitation. Les conditions de résonance sont établies selon des paramètres de présence physique, de sentiment d'autonomie, de capacité de réactivité et d'harmonisation en lien avec leurs dimensions bioculturelles. Offrant une alternative aux paradigmes extractifs, consuméristes et formalistes, le modèle de résonance catalyse l'énergie en générant des synergies, afin de privilégier la connexion, l'interaction et la création.

→ **14:55/15:20**

15:20/15:45

15:45/16:10

16:10/16:35

17:00/17:25

17:25/17:50

17:50/18:10

18:10/18:35

• **N.CORBEL, A. ORY et E.SAUVATRE****Atelier Socle |****« Épaississons les architectes ! Pour une
réhabilitation des liens qui nous unissent à
notre environnement »**

Cette contribution pour le colloque L'hypothèse symbiotique, cherche à illustrer et approfondir une question transversale dans la pratique de l'atelier socle à savoir : comment comprendre et réhabiliter - au sens de connaître et reconnaître pour donner de la valeur à quelque chose - les liens qui nous unissent à nos territoires, nos environnements, nos milieux habités ?

A partir de la notion d'épaisseur - fondamentale dans la conception architecturale - et le partage d'exemples concrets sous forme de carnets de terrain, l'article explore l'épaississement de la figure de l'architecte, la multiplication de ses ancrages, savoir-faire et pratiques, comme un futur souhaitable pour notre société en crise. L'épaisseur y est d'abord définie en tant que clé de lecture pour porter une réflexion sur une pratique architecturale à l'œuvre, avant d'être mise à l'épreuve par l'expérience des corps, l'expérience des matières et l'expérience des liens sur le terrain, comme autant de leviers de compréhension quotidiens et ordinaires de notre monde.

Let's get architects thicker ! For a rehabilitation of the bonds that connect us to environment

This contribution to the symposium The Symbiotic Hypothesis seeks to illustrate and deepen a transversal question within the practice of atelier socle, namely: how can we understand and rehabilitate—meaning to know and to acknowledge in order to give value to something—the bonds that connect us to our territories, our environments, our inhabited milieus ?

Drawing on the notion of thickness—fundamental in architectural design—and on the sharing of concrete examples in the form of field notebooks, the article explores the thickening of the architect, the multiplication of their roots, skills, and practices, as a desirable future for our crisis-ridden society. Thickness is first defined as a key for interpreting and reflecting on an ongoing architectural practice, before being put to the test of the field through the experience of bodies, of materials, and of relations—each serving as an everyday, ordinary lever for understanding our world.

• Anaëlle MAHÉO | « Le seuil, figure relationnelle de l'architecture »

→ 15:20/15:45

15:45/16:10

16:10/16:35

17:00/17:25

17:25/17:50

17:50/18:10

18:10/18:35

Cette communication a pour objectif de partager une partie de ma recherche doctorale en architecture portant notamment sur la figure du seuil. La symbiose, en tant qu'alliance entre des êtres hétérogènes, nous parle de relation. Le seuil est l'occasion de penser la relation comme réciprocité, comme rencontre. Rapporté à la condition existentielle de l'habiter, il illustre notre rapport au monde : sur le seuil du monde, ouvert au non-familier. Le seuil permet la rencontre avec l'altérité. L'expérience du lieu, quant à elle, s'apparente à une rencontre poétique et affective avec les choses et les êtres qui nous entourent. L'altérité nourrit l'habiter et l'architecture.

Quand un milieu supporte la toile de nos interrelations, l'architecture, en tant que travail des liens, a la responsabilité de prendre soin de cette mise en relation, de cette co-habitation. Le seuil nous invite à penser l'architecture comme une pratique relationnelle, attentive aux milieux, au gestes d'habitation et aux imaginaires multiples qui s'y diffusent.

The threshold, a relational figure in architecture

The aim of this presentation is to share part of my doctoral research in architecture, focusing in particular on the figure of the threshold. Symbiosis, as an alliance between heterogeneous beings, speaks to us of relationship. The threshold invites us to consider relationship as reciprocity, as encounter. It illustrates our relationship to the world: on the threshold of the world, open to the unfamiliar. The threshold allows us to encounter otherness. The experience of place, then, is a poetic and emotional encounter with the things and beings that surround us. Otherness nourishes inhabitation and architecture.

When an environment supports our interrelationships, architecture, as the work of connections, has a responsibility to take care of these relationships and this cohabitation. The threshold invites us to consider architecture as a relational practice, mindful of environments, the gestures of living, and the multiple imaginaries that spread throughout them.

14:30/14:55

2/4 | 06.11 | **Des nouvelles relationnalités à l'œuvre**
Modération : Chris YOUNÈS

14:55/15:20

15:20/15:45

→ **15:45/16:10**

16:10/16:35

17:00/17:25

17:25/17:50

17:50/18:10

18:10/18:35

• Valentin KUNIK | «L'architecture comme géographie»

L'architecture, à l'instar de la géographie, mobilise des matières, des ressources et des lieux pour façonner notre relation au monde. Elle agit comme une interface sensible entre nature et culture, entre intérieur et extérieur, en résonance avec les éléments du paysage. À travers des projets comme la crèche de Vufflens-le-Château ou la Manufacture des Saignoles, l'architecture devient un outil d'emboîtement des échelles, valorisant les matériaux locaux, le climat et les perceptions sensorielles. Elle ne cherche pas à imposer une forme, mais à révéler un lieu, à créer une qualité d'air, de lumière et de vues. En collaboration avec des artistes, elle s'inspire des géographies naturelles

pour enrichir les atmosphères spatiales. L'architecture devient ainsi une géographie habitée, une médiation poétique et inclusive avec le monde, où chaque détail participe à une expérience perceptive et immersive du vivant.

When Architecture Becomes Geography

Architecture, like geography, engages with materials, resources, and places to shape our experience of the world. It resonates with the physical and symbolic layers of our environment, transcending scale and hierarchy. Through multisensory perception, architecture becomes a medium of connection—between nature and culture, interior and exterior, the built and the lived. Projects crafted by Kunik de Morsier architectes such as the nursery in Vufflens-le-Château and the Manufacture des Saignoles exemplify this approach, integrating local materials, climate, and landscape into design. These buildings do not seek iconic form but rather a sensitive insertion into their context, fostering resonance with their surroundings.

Inspirations by artists like herman de vries and Nicolas Delaroche further enrich this dialogue, drawing inspiration from natural geographies to inform spatial atmospheres. Ultimately, architecture becomes a geography we inhabit—an inclusive, perceptive, and poetic interface with the world.

• Bastien VIGUIER | « Les espaces intermédiaires comme invitation architecturale à habiter le monde commun »

Cet article interroge le rôle des espaces intermédiaires de l'habitat collectif (loggias, coursives, paliers ou cours d'îlots) dans un contexte contemporain de production figée, standardisée et dominée par la rentabilité foncière. Loin d'être de simples résidus fonctionnels, ils constituent pour les architectes des leviers de projet capables de transformer les contraintes environnementales (performance thermique, ventilation, gestion des eaux pluviales) en opportunités spatiales.

Ces dispositifs offrent non seulement des marges d'usages ouvertes et adaptables, mais participent surtout à la régénération des milieux vivants, en articulant habitat humain, végétal et animal. Ils traduisent un basculement idéologique : d'une posture structuraliste, où ils compensent la compacité des logements par des espaces d'usages, vers une posture relationnaliste, où ils deviennent de véritables milieux de cohabitation. En requalifiant la proximité et en revitalisant le commun, les espaces intermédiaires esquissent ainsi les contours d'un paradigme architectural renouvelé de l'habiter dans la ville dense.

The Intermediate Spaces as an Architectural Invitation to Inhabit the Common World

This article examines the role of intermediate spaces in collective housing (loggias, access galleries, landings, or courtyard gardens) within a contemporary context of production that is rigid, standardized, and dominated by rentability. Far from being functional residues, they represent for architects strategic levers capable of transforming environmental constraints (thermal performance, ventilation, stormwater management) into spatial opportunities.

These devices not only provide adaptable margins of use, but more importantly contribute to the regeneration of living environments, by articulating human, vegetal, and animal habitats. They embody an ideological shift : from a structuralist stance, in which they compensate the compactness of dwellings with additional spaces for uses, to a relationalist stance, in which they become genuine milieus of cohabitation. By requalifying proximity and revitalizing the common, intermediate spaces thus outline the contours of a renewed architectural paradigm of inhabiting in the dense city.

14:30/14:55

2/4 | 06.11 | **Des matérialités et immatérialités reconsidérées**
Modération : Xavier BONNAUD

14:55/15:20

15:20/15:45

15:45/16:10

16:10/16:35

→ **17:00/17:25**

17:25/17:50

17:50/18:10

18:10/18:35

• Dominique GAUZIN-MÜLLER | « Architectures frugales et écosystèmes conviviaux »

La question posée dans le cadre de ce colloque sur « l'hypothèse symbiotique » fait écho à la fois aux assertions du « Manifeste pour une architecture frugale et créative dans l'architecture et le ménagement des territoires ruraux et urbains »¹, et à la notion d'« écosystème convivial » que je développe dans le cadre de mon projet de thèse de doctorat au LRA de l'ENSA de Toulouse. Mes travaux en cours semblent confirmer le titre de la séquence 3 : notre discipline et nos métiers sont en effervescence.

Le quatrième principe de l'architecture frugale, tel qu'il est développé dans la collection « Architecture frugale »² publiée par le mouvement de la Frugalité, est en effet la mise en place de nouveaux processus plus intégratifs et plus conviviaux. Ces démarches, portées par une diminution des jeux d'ego, rapprochent ceux qui conçoivent et ceux qui mettent en œuvre et atténuent les frontières entre le travail du cerveau et celui de la main. Les sept premiers opus de la collection, publiés de 2021 à 2025, décrivent plus de 150 bâtiments frugaux, qui témoignent de la diversité des exemples et de la créativité que ces approches symbiotiques favorisent.

Frugal architectures & convivial ecosystems

The question raised in this symposium on the 'symbiotic hypothesis' echoes both the assertions of the «Manifesto for frugal and creative architecture in rural and urban architecture and land use »¹ and the notion of a 'convivial ecosystem» that I am developing as part of my doctoral thesis project at the LRA at ENSA Toulouse. My ongoing work seems to confirm the title of sequence 3: our discipline and our professions are in turmoil.

The fourth principle of frugal architecture, as developed in the « Frugal Architecture »² collection published by the Frugality movement, is indeed the implementation of new, more integrative and convivial processes. These approaches, driven by a reduction in ego games, bring together those who design and those who implement, and blur the boundaries between brainwork and manual labour. The first seven volumes of the collection, published between 2021 and 2025, describe more than 150 frugal buildings, demonstrating the diversity of examples and creativity that these symbiotic approaches encourage.

1. Ce manifeste lancé en janvier 2018 par l'ingénieur Alain Bornarel, l'architecte et urbaniste Philippe Madec et Dominique Gauzin-Müller a déjà été signé par 17 500 personnes de 92 pays (www.frugalite.org).

2. <https://frugalite.org/la-collection-architecture-frugale/>

• Nadia MOUNAJED | « Desert Ecologies and the Architecture of Reciprocity »

→ **17:25/17:50**

This paper explores desert ecologies as spaces of flow that challenge architecture's pursuit of permanence, foregrounding reciprocity, mobility, and ecological interdependence. As both sublime ecology and entropic landscape shaped by geological forces, colonial exploitation, and Anthropocene simulations, the desert emerges as an active agent rather than an inert backdrop. Traced through literary, artistic, and architectural imaginaries, the desert oscillates between being a site of ecological unity and one of extractive futurism.

The study employs a comparative, cross-disciplinary reading of literary texts, artworks, and projects to reveal how desert materiality is engaged, contested, and reimagined. Advancing an architecture of reciprocity, the paper positions the desert as a generative ground for rethinking material encounters, cultural production, and design innovation. Here, architecture operates not as an imposition upon fragile ecologies but as mediator and participant within them, cultivating practices grounded in symbiosis and responsiveness.

Écologies Désertiques et l'Architecture de la Réciprocité

Cet article explore les écologies désertiques en tant qu'espaces de flux qui remettent en question la quête de permanence de l'architecture, mettant en avant la réciprocité, la mobilité et l'interdépendance écologique. À la fois écologie sublime et paysage entropique façonné par les forces géologiques, l'exploitation coloniale et les nouvelles pressions anthropocéniques, le désert apparaît comme un agent actif plutôt que comme une toile de fond inerte. À travers les imaginaires littéraires, artistiques et architecturaux, le désert oscille entre un lieu d'unité écologique et un lieu de futurisme extractif.

L'étude utilise une lecture comparative et interdisciplinaire de textes littéraires, d'œuvres d'art et de projets pour révéler comment la matérialité du désert est engagée, contestée et réimaginée. Promouvant une architecture de réciprocité, l'article positionne le désert comme un terrain fertile pour repenser les rencontres matérielles, la production culturelle et l'innovation en matière de design. Ici, l'architecture n'opère pas comme une imposition sur des écologies fragiles, mais comme un médiateur et un participant au sein de celles-ci, cultivant des pratiques fondées sur la symbiose et la réactivité.

14:30/14:55

2/4 | 06.11 | **Des matérialités et immatérialités reconsidérées**

Modération : Xavier BONNAUD

14:55/15:20

15:20/15:45

15:45/16:10

16:10/16:35

17:00/17:25

17:25/17:50

→ **17:50/18:10**

18:10/18:35

• Belen RAMOS |

« Construire en reprise : entre projet et chantier, l'expérience d'Olot »

Cet article explore la notion de construire en reprise à travers le suivi in situ d'un projet en cours à Olot, où la transformation d'une promenade en jardin public révèle l'architecture comme un processus ouvert. Loin de la stricte succession des phases normatives, dessin et chantier, projet et construction s'y entremêlent dans un intervalle où mémoire, matière, gestes, relations et vides deviennent moteurs de création.

Par l'observation in situ et un récit situé, l'analyse montre comment erreurs, pauses et imprévus se transforment en ressources, et comment l'œuvre s'ancre dans un tissu social, écologique et temporel élargi. Contre la logique de rentabilité qui tend à homogénéiser et clore, construire en reprise apparaît comme une pratique capable de réactiver l'existant et de soutenir l'architecture dans la friction, la mémoire, la métamorphose et la négociation partagée.

Building in reprise : between design and construction, the Olot experience

This article investigates the notion of building in reprise through the in situ observation of an ongoing project in Olot, where the regeneration of a promenade into a public garden reveals architecture as an open process. Beyond the rigid sequence of normative phases, design and construction intertwine in an interval where memory, matter, gestures, relations and voids become drivers of creation.

Based on in situ observation and a situated narrative, the analysis shows how errors, pauses and contingencies turn into resources, and how the work connects to a broader social, ecological and temporal fabric. Against the logic of profitability that homogenizes and closes, building in reprise emerges as a practice able to reactivate the existing and sustain architecture through friction, memory, metamorphosis and shared transformation.

• Eugénie FLORET | « Des bactéries sinon j'étouffe ! Nos conditions de respiration en intérieur pensées à l'aune de relations minuscules »

→ **18:10/18:35**

L'atmosphère que nous respirons est peuplée par une myriade de micro-organismes qui s'affairent quotidiennement pour la maintenir. Notre respiration s'entremêle ici à une histoire vieille de plusieurs milliards d'années. Y penser est vertigineux et interroge. Comment en architecture prenons-nous soin de cet héritage, de ces symbioses qui font de nos corps des lieux d'une intense activité microbiologique ? Question qui amène à s'interroger sur la manière dont nous prenons soin des milieux que nous façonnons.

Si nous sommes les héritiers du XXe siècle où réflexions hygiénistes, tentatives de contrôle et autres désirs de purification ont rythmé les pensées et pratiques architecturales, quelques propositions contagieuses en appellent aujourd'hui à d'autres formes de cohabitations, à une vigilance quant aux effets produits par l'architecture sur les milieux, sur les vivants, humains ou non-humains. Ce sont ces autres voix que cherche à faire entendre cette contribution.

Bacteria, I'll suffocate ! How minuscule relationships can make us think about our indoor breathing conditions ?

The atmosphere we breathe is populated by a myriad of microorganisms that work daily to maintain it. Our breathing is intertwined with a history that is several billion years old. Thinking about it is dizzying and raises questions. How do we, as architects, take care of this heritage, of these symbioses that make our bodies places of intense microbiological activity? A question that leads us to ask how we measure the environments we shape.

If we are the heirs of the 20th century, when hygienic thinkings, attempts at control, and other desires for purification shaped architectural thoughts and practices, a few contagious proposals are now calling for other forms of cohabitation, for vigilance regarding the effects produced by architecture on environments, on living beings, human or non-human. This contribution seeks to make these other voices visible.



3/4 | VENDREDI MATIN

CONFÉRENCES

• Eduard CALLÍS et Guillem MOLINER, Un Parell d'architectes | Conférence | « Derrière les rideaux »

Introduction : Maëlle TESSIER

En architecture, la fonctionnalité va bien au-delà de la réalisation d'un programme, de la rigueur constructive ou de la durabilité. Rétablir les liens avec la communauté, développer un sentiment d'appartenance et de responsabilité envers l'entretien d'un espace, ou révéler la mémoire et les attributs d'un lieu, peuvent devenir des aspects clés, notamment lorsqu'on intervient dans l'espace public. Repenser la ville implique de la lire comme un organisme complexe, avec une perspective globale et, surtout, relationnelle ; une perspective de la rue qui se laisse influencer par la réalité. C'est là que résident les opportunités qui la mèneront vers une nouvelle direction.

Behind the curtains

In architecture, functionality goes far beyond the implementation of a programme, structural rigour or sustainability. Restoring links with the community, developing a sense of belonging and responsibility for the maintenance of a space, or revealing the memory and attributes of a place, can become key aspects, particularly when working in public spaces. Rethinking the city means viewing it as a complex organism, with a global and, above all, relational perspective; a street perspective that is influenced by reality. This is where the opportunities lie that will take it in a new direction.

→ 11:30/12:30

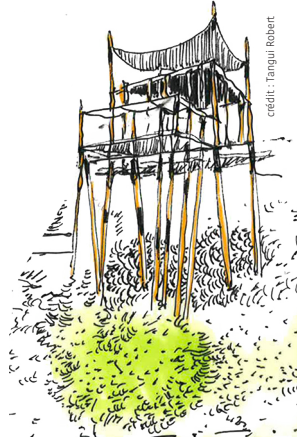
• Philippe CLERGEAU | Conférence | « Viser une relation symbiotique pour un urbanisme régénératif ? »

Introduction : Xavier BONNAUD

Aujourd'hui Philippe Clergeau développe des réflexions sur le passage de l'urbanisme écologique à l'urbanisme régénératif. L'objectif n'est plus seulement de réduire les impacts négatifs de l'urbanisme de façon préventive ou réparatrice mais plutôt de chercher à régénérer les écosystèmes. Le citoyen n'est plus seul à faire partie du projet qui doit intégrer la biodiversité dans ses aspects fonctionnels et sensibles. L'idée principale est de se rapprocher des fonctionnements écosystémiques qui sont garants de la durabilité du système. Il convient alors de restaurer les processus qui soutiennent les systèmes vivants aussi en ville et d'accroître les relations entre le vivant humain et non-humain. Il s'agit alors bien de viser une symbiose, relation harmonieuse, intime et durable, qui au sens strict est aussi indispensable. Mais qui, de l'Homme ou de la Nature, serait l'hôte et qui serait le symbiote ?

Aiming to a symbiotic relationship for a regenerative urbanism ?

Today, Philippe Clergeau is developing ideas on the transition from ecological urban planning to regenerative urban planning. The goal is no longer simply to reduce the negative impacts of urban planning in a preventive or remedial manner, but rather to seek to regenerate ecosystems. City dwellers are no longer alone in this project, which must integrate biodiversity into its functional and sensitive aspects. The main idea is to move closer to the ecosystem functions that guarantee the sustainability of the system. It is therefore necessary to restore the processes that support living systems in cities and to strengthen the relationships between humans and non-humans. The aim is to achieve symbiosis, a harmonious, intimate and sustainable relationship, which in the strict sense is also essential. But which of the two, Man or Nature, would be the host and which would be the symbiont ?



credit : Tanguy Robert



4/4 | VENDREDI APRÈS-MIDI

DES PRATIQUES ET DES DISCIPLINES
EN EFFERVESCENCE

15:00/15:20

15:20/15:40

15:40/16:00

16:00/16:20

16:20/16:40

17:00/18:00

• Luciano PIA | Conférence | « Progetto e materia : nuove sfide per la ripartenza sostenibile »

Introduction : Xavier LAGURGE

Il progetto e la materia, come il caso e la sorte, ci permettono di percorrere un pezzo di storia insieme. La storia è la conservazione della memoria e la conservazione di noi stessi. Nella storia si concretizza il recupero dell'esistente, dei materiali e delle tecnologie tradizionali.

Il recupero dell'esistente ed il riciclaggio, sono ormai neutri dal punto di vista energetico. Ormai, purtroppo forse, energia per produrli ne hanno già usata, ma riutilizzando evitiamo che se ne utilizzi altra. E non consumiamo altro territorio preso alla natura. Il verde è territorio, noi siamo territorio, siamo elementi naturali e, come dicono i cinesi, non siamo distinti dagli altri esseri (animali, vegetali, minerali, sono la stessa cosa).

Senza gli elementi naturali gli esseri non possono vivere. Il verde, ci serve, perché parte di noi, e noi lo usiamo per creare in nostro ambiente vitale, che è anche il suo. E lo usiamo per migliorare il nostro habitat, per renderlo più adatto a noi. Quindi ci protegge dal sole, ci ripara dalle intemperie, regola temperatura ed umidità dei nostri spazi, ci nutre, ci cura, ci fa piacere e ci conforta. Per questo lo viviamo e lo vogliamo vivo e rigoglioso. Perché mentre cresce lui, cresciamo anche noi. Viviamo in sintonia.

Projet et matière : les nouveaux défis d'une relance durable

Le projet et la matière, tout comme le hasard et la chance, permettent de parcourir ensemble un bout d'histoire. L'histoire, c'est la conservation de la mémoire et la conservation de nous-mêmes. L'histoire concrétise la récupération de l'existant, des matériaux et des technologies traditionnelles.

La récupération de l'existant et le recyclage sont désormais neutres du point de vue énergétique. Malheureusement, l'énergie nécessaire à leur production a déjà été utilisée, mais en les réutilisant, nous évitons d'en utiliser davantage : ainsi, nous ne consommons pas de nouveaux matériaux pris à la nature. L'étendue terrestre est un territoire, nous sommes un territoire, nous sommes aussi des éléments naturels, nous ne sommes pas distincts des autres êtres (animaux, végétaux, minéraux, c'est la même chose). Sans les éléments naturels, les êtres ne peuvent pas vivre.

Nous avons besoin des puissances naturelles, car elles font partie de nous, et nous les utilisons pour créer notre environnement vital. Nous les utilisons pour améliorer notre habitat, pour le rendre plus adapté à nos besoins. Elles peuvent nous protéger du soleil, nous abriter des intempéries, réguler la température et l'humidité de nos espaces, nous nourrir, nous soigner, nous fait plaisir et nous reconforter. C'est pourquoi nous souhaitons des environnements vivants et luxuriants. Car tandis qu'il grandit, nous grandissons aussi. Nous vivons en harmonie.

→ **15:00/15:20**

15:20/15:40

15:40/16:00

16:00/16:20

16:20/16:40

17:00/18:00

• Annarita LAPENNA | « Les espaces périurbains comme écotones : dynamiques symbiotiques entre écosystèmes naturels et anthropiques »

Les processus ayant conduit à l'émergence du périurbain représentent une problématique majeure pour les territoires, en raison de leur impact sur l'artificialisation des sols et sur la vulnérabilité écologique et sociale. Ces dynamiques, qui affectent encore la ville contemporaine, doivent être dénoncées afin d'éviter leur persistance et leur diffusion.

Toutefois, le périurbain est aussi un héritage irréversible de la ville du XXe siècle qu'il convient de reconnaître, de comprendre et d'affronter. Dans cette perspective, l'hypothèse d'interpréter le périurbain comme un écotone territorial ouvre la voie à des projets expérimentaux de résilience sociale et écologique. Les cas italiens de Costa Sud à Bari, du Parc de la Vettabbia à Milan et du Parc agricole de la Piana entre Florence et Prato constituent des tentatives significatives. Ils montrent comment l'instabilité du périurbain peut être transformée en ressource pour de nouvelles formes de projet et de gouvernance territoriale.

Periurban spaces as ecotones: symbiotic dynamics between natural and anthropogenic ecosystems

The processes that have shaped the emergence of the peri-urban constitute a critical territorial issue, given their cumulative impacts on land artificialization and on the ecological and social vulnerability of these areas. These dynamics, which still affect the contemporary city, must be denounced in order to prevent their persistence and spread.

However, the peri-urban is also an irreversible legacy of the 20th-century city, which must be recognized, understood, and addressed. From this perspective, the hypothesis of interpreting the peri-urban as a territorial ecotone opens the way to experimental projects of social and ecological resilience. The Italian cases of Costa Sud in Bari, the Parco della Vettabbia in Milan, and the Parco Agricolo della Piana between Florence and Prato represent significant attempts. They show how the instability of the peri-urban can be transformed into a resource for new forms of project-making and territorial governance.

• Delphine CHARNACÉ et Tifenn TAILLANDIER
Agence Bientôt |
« L’immersion symbiotique, une invitation
à faire architecture ? »

→ **15:20/15:40**

15:40/16:00

16:00/16:20

16:20/16:40

17:00/18:00

Nous envisageons l’architecture comme une pratique transformatrice, à la croisée de l’expérimentation et de la performativité, porteuse d’une puissance d’agir collective. Face aux urgences écologiques et sociales, elle devient un acte politique, engagé dans la construction de relations respectueuses entre êtres vivants et milieux. A Vierzon, l’expérience du SHAB, projet associatif et participatif, a constitué pour nous le point de départ d’une manière de faire architecture ancrée dans l’intelligence collective, l’attention au déjà-là, et la capacité à rebondir face aux situations qui surviennent.

La fabrique du SHAB a été le lieu où membres de l’agence BIENTOT se sont rencontrés. Progressivement, nous prenons conscience que notre approche du métier d’architecte repose sur différentes formes d’immersions. Ces dernières façonnent une éthique professionnelle fondée sur l’action située, le faire avec, l’inscription dans une certaine durabilité, plutôt que sur une logique d’intervention extérieure. A travers deux exemples concrets, nous proposons d’explorer comment cette notion d’immersion symbiotique peut constituer une invitation à repenser la manière de faire architecture aujourd’hui.

Symbiotic Immersion : An Invitation to Make Architecture ?

We envision architecture as a transformative practice, situated at the crossroads of experimentation and performativity, carrying the potential for collective agency. In response to the ecological and social emergencies, architecture becomes a political act, committed to building respectful relationships between living beings and their environments. In Vierzon, the experience of the SHAB, a participatory and community led project, was, for us, the starting point of a way of making architecture rooted in collective intelligence, attentiveness to what already exists, and the ability to adapt to emerging situations.

The creation of the SHAB became the space where the members of the BIENTOT agency first met. Gradually, we realized that our approach to architecture relies on different forms of immersion. These shape a professional ethic based on situated action and long-term collaboration “doing with”, rather than acting upon. Through two concrete examples, we propose to explore how this notion of symbiotic immersion can serve as an invitation to relink the way we practice architecture today.

14:00/15:00

15:00/15:20

15:20/15:40

→ 15:40/16:00

16:00/16:20

16:20/16:40

17:00/18:00

4/4 | 07.11 | **Des pratiques et des disciplines en effervescence**

Modération : Xavier LAGURGE

• Tom VEEGER |

« Resilient Architecture in the Anthropocene: Teaching Design for an Uncertain Future »

The Anthropocene epoch has presented humanity with challenges that are without precedent. Floods, droughts, and heatwaves, as well as migration due to conflict and environmental degradation, necessitate a novel approach to architectural design. This paper focuses on the outcomes of graduation studios that explore resilience in architecture as a pivotal strategy for preparing us for an uncertain future. Students examined cities such as London, Naples, Brussels, and Dordrecht, developing adaptive architectural interventions for resilience. In doing so, we utilize theory to build a bridge to real-life examples that can have an impact, and we employ research by design to gain further insight into how designers should approach this and to take a critical look at the current profession of architects and urban designers. For example, Dutch cities that historically benefited from their relationship with water are now facing existential threats from rising sea levels and flooding. Conversely, Naples is grappling with socio-economic instability and the imminent danger of the Campi Flegrei supervolcano. We explored how architectural resilience integrates with climate adaptability, disaster preparedness, and socio spatial strategies to create sustainable living scenarios. The paper calls for a paradigm shift from a stance of resistance to one of resilience, from a reactive approach to one of anticipation.

Architecture Résiliente de l'Anthropocène : Enseigner la Conception pour un Futur Incertain

L'époque anthropocène a confronté l'humanité à des défis sans précédent. Les inondations, les sécheresses et les vagues de chaleur, ainsi que les migrations dues aux conflits et à la dégradation de l'environnement, nécessitent une approche novatrice de la conception architecturale. Cet article se concentre sur les résultats des studios de fin d'études qui explorent la résilience en architecture comme stratégie essentielle pour nous préparer à un avenir incertain. Les étudiants ont examiné des villes telles que Londres, Naples, Bruxelles et Dordrecht, et ont développé des interventions architecturales adaptatives pour favoriser la résilience. Ce faisant, nous utilisons la théorie pour établir un lien avec des exemples concrets susceptibles d'avoir un impact, et nous recourons à la recherche par la conception pour mieux comprendre comment les concepteurs devraient aborder cette question et porter un regard critique sur la profession actuelle d'architecte et d'urbaniste. Par exemple, les villes néerlandaises qui ont historiquement bénéficié de leur relation avec l'eau sont aujourd'hui confrontées à des menaces existentielles liées à l'élévation du niveau de la mer et aux inondations. À l'inverse, Naples est confrontée à l'instabilité socio-économique et au danger imminent du supervolcan Campi Flegrei. Nous avons exploré comment la résilience architecturale s'intègre à l'adaptabilité climatique, à la préparation aux catastrophes et aux stratégies socio-spatiales afin de créer des scénarios de vie durables. L'article appelle à un changement de paradigme, passant d'une attitude de résistance à une attitude de résilience, d'une approche réactive à une approche anticipative.

• Sébastien CLÉMENT | « Observatoire du vivant: Enquête sur l'évolution de la biodiversité et la perception des usagers au cœur de deux projets alternatifs de jardins à La Réunion »

À l'heure de la crise écologique globale, cette recherche propose une approche innovante de projets en milieu tropical en s'appuyant sur deux études de cas à La Réunion, axées sur l'évolution de la biodiversité et les relations entre les usagers et leur environnement. Il s'agit d'une recherche-action menée à travers un « observatoire du vivant » combinant analyse écologique et transformations des représentations humaines.

Le premier cas étudie l'UFR Santé à Saint-Pierre, conçu comme un « bâtiment jardin », fusionnant architecture et paysage. Le second concerne la requalification d'un jardin patrimonial autour de la villa Bédier à Saint-Leu, abritant le FRAC. Le jardin y devient un outil central, sensoriel et poétique, propice à cultiver une biodiversité à la fois naturelle et culturelle, et à favoriser une conscience écologique partagée. Le jardinier y joue un rôle clé. La recherche inclut également une dimension pédagogique avec l'implication d'étudiants et questionne les premières évolutions observées.

The living observatory : Investigation on biodiversity evolution and user perception in two alternative garden projects in Reunion Island

At a time of global ecological crisis, this research proposes an innovative approach to projects in tropical environments, based on two case studies in Réunion, focusing on the evolution of biodiversity and the relationships between users and their environment. This is action research conducted through a 'living observatory' combining ecological analysis and transformations in human representations.

The first case study examines the UFR Santé in Saint-Pierre, designed as a 'garden building' that blends architecture and landscape. The second concerns the redevelopment of a heritage garden around the Villa Bédier in Saint-Leu, home to the FRAC. The garden becomes a central, sensory and poetic tool, conducive to cultivating both natural and cultural biodiversity and promoting a shared ecological awareness. The gardener plays a key role. The research also includes an educational dimension with the involvement of students and questions the initial developments observed.

14:00/15:00

4/4 | 07:11 | **Des pratiques et des disciplines en effervescence**
Modération : Xavier LAGURGE

15:00/15:20

15:20/15:40

15:40/16:00

16:00/16:20

→ **16:20/16:40**

17:00/18:00

• Corentin Berger et Gemma Milà

Atelier Berger Mila |

« Pour une symbiose entre architecture et territoire »

Cet article interroge la possibilité d'une symbiose entre architecture et territoire à travers une pratique de recherche par le projet. Dans la continuité de la reconnaissance du paysage comme construction culturelle, l'architecture est envisagée comme médiation plutôt que comme maîtrise : le projet devient l'articulation des interdépendances écologiques, sociales et matérielles.

L'approche trans-échelle proposée relie les enjeux locaux et planétaires pour penser conjointement l'espace habité et les systèmes territoriaux. La notion de « trans-faire » décrit un processus associant lecture verticale des strates et déploiement horizontal des relations spatiales et matérielles. Cette méthode vise à révéler les continuités, tensions et ajustements nécessaires à l'émergence de nouveaux équilibres entre les milieux.

En définitive, chaque projet architectural cherche à identifier et à imbriquer les ressources constitutives du paysage culturel dans lequel il s'inscrit, afin de contribuer à un apaisement collectif par le vivre-ensemble.

Toward a Symbiosis between Architecture and Territory : The Project as a Mediating Framework

This article explores the possibility of a symbiosis between architecture and territory through a research-by-design approach. Following the recognition of landscape as a cultural construct, architecture is conceived as mediation rather than mastery: the project becomes the articulation of ecological, social, and material interdependencies.

The proposed trans-scalar approach connects local and planetary issues in order to think together the inhabited space and the broader territorial systems. The notion of trans-faire describes a process combining a vertical reading of territorial layers with a horizontal unfolding of spatial and material relationships. This method seeks to reveal the continuities, tensions, and adjustments necessary for the emergence of new equilibria between milieus.

Ultimately, each architectural project aims to identify and intertwine the resources that constitute the cultural landscape in which it is embedded, thereby contributing to a collective sense of apaisement through living together.

• Catherine LARRÈRE | Conférence de clôture |

«L'hypothèse symbiotique : de la production à l'habitation, de l'arrachement à l'attachement»

Introduction : Chris YOUNÈS

→ **17:00/18:00**



BIOGRAPHIES

A>Z

Les “bâtitseur.euses des terres” est un réseau de personnes venant de différents horizons : ouvrière.es, et artisan.es, habitant.es, militant.es, architectes et ingénier.es, enseignant.es, chercheur.euses, bricoleur.euses, syndicalistes, éco-constructrices et déserteur.euses. Iels mobilisent leurs compétences et savoirs-faire au service des luttes existantes, qu’elles soient pour de meilleures conditions d’habiter, de travailler ou pour lutter contre les démolitions ou la bétonisation. Les “bâtitseur.euse.s des terres” s’unissent pour proposer de nouvelles alliances et ainsi rompre avec les logiques capitalistes.

Corentin BERGER est architecte et designer, diplômé de l’École Camondo en 2012 et de l’ENSA Versailles en 2015. Il travaille d’abord au sein d’agences d’architecture parisiennes et suisses avant d’intégrer en 2019 l’incubateur Échelle Un de l’ENSA Paris-Est, où il co-fonde l’Atelier Berger Milà à Paris. Il y développe une approche trans-échelle, de l’objet au territoire, qui conduit à la réalisation de projets de logement primés. Il participe à l’enseignement à l’École Camondo et à l’ENSA Paris-La Villette. L’Atelier conçoit également des dispositifs pédagogiques, notamment un workshop à la 16^e Biennale d’architecture de Venise autour des cartographies sensibles du territoire.

Xavier BONNAUD est architecte, diplômé en géographie et philosophie, et docteur en urbanisme. Il est professeur d’architecture à l’école d’architecture de Paris la Villette et a aussi enseigné l’urbanisme à l’école Polytechnique-Paris (2013-2023). Il codirige le laboratoire GERPHAU (Groupe d’Etudes et de Recherches Philosophie, Architecture, Urbain, E.A. 7486). Ses recherches, construites en dialogue avec la philosophie, visent à conforter la place centrale de l’architecture (par sa culture, la pensée qu’elle instaure et les inventions et rencontres qu’elle propose) pour faire face aux dégradations des conditions d’installation contemporaines des sociétés et des humains sur leur planète, en ce début de XXI^e siècle.

Delphine CHARNACÉ, Agence Bientôt, Architecte HMONP et urbaniste, a exercé en agence d’urbanisme et de paysage en tant que cheffe de projet. Aujourd’hui, Delphine mène des projets pré-opérationnels urbains. Elle assure également une permanence régulière au SHAB.

Sébastien CLÉMENT est paysagiste, Maître de conférences en Villes et Territoires à ENSA-La Réunion, docteur au Laboratoire UMR Passages de Bordeaux, Université Bordeaux Montaigne, co-directeur du GREAT (Groupe de Recherche sur les Espaces et Architectures Tropicaux).

Philippe CLERGEAU est professeur émérite au Muséum National d’Histoire Naturelle et consultant en urbanisme écologique. Ses recherches en écologie sont ciblées sur l’installation des biodiversités urbaines et notamment sur l’organisation des paysages et les stratégies de conception de projets. Il a travaillé sur la mise en œuvre des trames vertes et sur l’ingénierie écologique des bâtiments et des infrastructures. Il est membre de l’académie d’agriculture de France. Il a animé de nombreux programmes interdisciplinaires et préside aujourd’hui plusieurs conseils scientifiques. Il anime le Groupe sur l’Urbanisme Écologique et dirige la collection Écologies urbaines » aux éditions Apogée. Il est l’auteur de nombreux ouvrages notamment Clergeau, P. coord 2020. Urbanisme et biodiversité, Apogée ed.

Eugénie FLORET est architecte, diplômée de l’UCL (Belgique). Après avoir pratiqué l’architecture pendant une dizaine d’années, elle a obtenu un post-master Recherches en Architecture & Philosophie (ENSA Paris la Villette). Depuis 2023, elle mène un travail de thèse au sein de l’ENSA Paris la Villette sous la direction de Xavier Bonnaud et en cotutelle avec l’ULB, sous la direction de Pauline Lefebvre. Ses recherches portent sur le traitement de l’air, considéré non plus comme solution mais comme construction sociotechnique qui mérite d’être questionnée à l’aune de ce que pourrait signifier prendre soin de l’air en architecture. Elle est enseignante à l’ENSA Paris La Villette.

Dominique GAUZIN-MÜLLER est architecte-chercheuse spécialisée dans l'architecture écoresponsable sous tous ses aspects : matériaux, énergie, implications sociales et culturelles. Enseignante et professeure honoraire de la Chaire Unesco « Architectures de terre, cultures constructives et développement durable ». Auteure de 25 ouvrages, dont Construire avec la terre crue avec Matthieu Fuchs. Intervenante dans des revues d'architecture et maisons d'édition internationales. Commissaire de nombreuses expositions itinérantes, dont « materia architecture ». Co-fondatrice du Mouvement pour une frugalité heureuse et créative dans l'architecture et le ménagement des territoires.

GRUE - Émeline BAILLY, Philippe CLERGEAU et Laurence EYMARD sont membres du Groupe sur l'Urbanisme Écologique, né d'un questionnaire sur la possibilité de penser un urbanisme écologique. Il réunit des chercheurs, dont certains ont également une expérience concrète professionnelle, appartenant à diverses institutions, et travaillant dans des domaines différents. Cette démarche fait l'hypothèse que l'interdisciplinarité peut conduire à un changement de paradigme qui repose sur un partage des compétences pour envisager des savoirs partagés et appropriés par tous. Le groupe s'est donné comme objectif de mettre en perspective ses multiples connaissances (architecture, urbanisme, géographie, climatologie, paysage, philosophie, sociologie, écologie, histoire) pour aborder le nouvel enjeu urbain posé par les changements climatiques et écologiques. L'hypothèse symbiotique pour le GRUE est ainsi liée à la création d'un langage véritablement partagé, qui permette de répondre à la complexité des enjeux et des risques dans l'espace urbain du 21^{ème} siècle. Mais c'est bien sûr aussi la base incontournable d'aménagements qui intègrent l'ensemble du vivant humain et non-humain et leur nécessaire relation.

Signe HALD est doctorante industrielle à l'Université d'Aalborg, au sein du Département d'Architecture, Design et Technologie des Médias, ainsi que dans l'entreprise de conseil NIRAS A/S. Signe est titulaire d'un master en design urbain et architecture (2021) de l'Université d'Aalborg. Elle a été assistante de recherche en design urbain, où elle a contribué à des recherches sur la transformation des villes et des paysages, et a participé à l'enseignement et à l'encadrement dans la formation en design urbain. Ses recherches portent sur l'architecture et la planification paysagère, avec un accent particulier sur l'évaluation du caractère paysager, la transition écologique du paysage et sa transformation.

Lea HOLST LAURSEN est professeure associée, responsable de la section Architecture et Design Urbain au Département d'Architecture, Design et Technologie des Médias de l'Université d'Aalborg, ainsi que membre du conseil d'administration du Centre for Mobility and Urban Studies (C-MUS). Lea est titulaire d'un doctorat dans le domaine du développement différencié et de la transformation spatiale, obtenu à l'Université d'Aalborg. Ses recherches portent globalement sur la transformation urbaine et paysagère, avec trois axes principaux: La prospective participative (étude des méthodes de participation et de prévision dans le processus démocratique de construction du futur) ; la cartographie des sites (exploration des méthodes de cartographie en design urbain), and la théorie relationnelle des sites (théorisation des sites comme dynamiques, relationnels, fluides et mobiles).

Valentin KUNIK est un architecte suisse, né en 1983. Il a grandi dans le canton de Vaud et a étudié l'architecture à Lausanne. Il a obtenu son Master et son Minor de l'EPFL en 2009. Il a depuis obtenu le REG A. En 2023 il reçoit le prix 40 under 40 décerné par le European Center for Architecture. Il enseigne actuellement le projet en cycle bachelior et suit les travaux de fin d'étude au sein du master HEPIA (Genève, Suisse). Son approche académique est cristallisée autour de l'architecture comme géographie comme outil de composition des bâtiments multifonctions dans l'espace rhodanien suisse et français.

Xavier LAGURGE est architecte D.P.L.G, docteur ville et architecture et fondateur associé de l'agence XLGD architectures. Professeur d'architecture à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris La Villette (ENSAPLV) où il enseigne l'écologie du projet architectural et urbain, il enseigne également au sein du master BAT-URBABIO au Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) et à l'Institut de la Construction et de l'Habitation du CNAM de Paris (ICH). Il est chercheur au GERPHAU EA 7486 de l'ENSAPLV et associé au laboratoire CESCO du MNHN, UMR 7204. Ses thèmes de recherches concernent les rapports entre vivants humains et autres qu'humains aux échelles architecturales et urbaines. En 2023, il a publié *La végétalisation des façades : architectures, esthétiques et écologies*, aux éditions Apogée.

Annarita LAPENNA est chercheuse en urbanisme au Département d'architecture et études urbaines (DASTU) du Politecnico di Milano et, depuis 2023, elle travaille au National Biodiversity Future Center (NBFC). Ses recherches portent sur la relation entre ville et nature, sur la planification et le projet pour la biodiversité urbaine, avec un accent particulier sur l'espace périurbain. Elle est titulaire d'un master en architecture de l'Université de Florence (2007) et d'un doctorat en architecture et en aménagement de l'espace et développement urbain (2018), obtenu conjointement auprès du Gerphau/Université Paris VIII et du DASTU/Politecnico di Milano.

Catherine LARRÈRE est philosophe, professeure émérite à l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne. Spécialiste de philosophie morale et politique, ayant travaillé sur les Lumières et sur Montesquieu, elle a également contribué à introduire en France les interrogations d'éthique et en philosophie environnementales sur les questions de protection de la nature, de développement technique et de démocratie. Parmi ses ouvrages, *L'écoféminisme*, Paris, La Découverte, 2023, avec Raphaël Larrère, *Du bon usage de la nature*, Pour une philosophie de l'environnement, Aubier 1997 et Champs Flammarion, 2009, *Penser et agir avec la nature*, une enquête philosophique, Paris, La Découverte, 2015, *Le pire n'est pas certain*, Paris, Premier Parallèle, 2020 et 2023, édition de poche avec une postface inédite, ainsi qu'un collectif *Penser l'anthropocène*, Rémi Beau et Catherine Larrère (dir.), Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences Politiques, 2018.

Anaëlle MAHÉO est architecte DE et docteure en architecture et ville. Diplômée d'état de l'ENSA Nantes en 2016, elle suit le DPEA Recherches en architecture à l'ENSA Paris La Villette au laboratoire Gerphau (2017) avant d'entreprendre un doctorat à l'université Paris Nanterre, en CIFRE (thèse soutenue en 2024). Sa thèse explore la notion de passage comme condition d'architecture, en la théorisant à partir de cinq figures du passage : la marge, la traversée, le seuil, la ritournelle et l'archipel. Elle s'est appuyée sur une pratique de mise en récit d'expériences architecturales et urbaines. Actuellement, elle est praticienne à Nantes et chercheuse associée au Gerphau.

Gemma MILÀ est architecte diplômée de l'Université Polytechnique de Catalogne (ETSAV, 2012) et du master « Jardins historiques, Patrimoine et Paysage » (ENSA Versailles, ENSP, Paris 1, 2013). Après quatre années à l'agence TVK sur des projets d'urbanisme, elle co-fonde en 2019 l'Atelier Berger Milà à Paris, où elle développe une pratique articulant recherche et projet. Cette approche a conduit l'agence à être triple lauréate Européenne. Depuis 2012, elle enseigne le workshop « paysages culturels » et mène des recherches à l'ETSAV. Depuis 2022, elle enseigne le projet (TPCAU) à l'ENSA Paris-La Villette, en licence et en master.

Nadia MOUNAJED est professeure associée d'architecture et de design à l'université d'Abu Dhabi. Elle a obtenu son master en architecture à l'University College London et son doctorat à l'université de Sheffield. Elle a commencé ses études d'architecture à Damas, où elle a obtenu une licence et un diplôme en architecture avec mention et suivi une formation professionnelle pratique. Membre de la UK Higher Education Academy, elle siège au comité Éducation et apprentissage du RIBA et au comité consultatif de publication du RIBA. Bénéficiaire de plusieurs bourses de recherche, ses travaux, développés pendant plus de deux décennies au Royaume-Uni et au Moyen-Orient, portent sur l'incarnation, les systèmes écologiques et l'architecture en réponse aux changements sociaux et environnementaux. Elle a exposé ses œuvres créatives et présenté et publié ses recherches à l'échelle locale et internationale. Elle est rédactrice en chef de *Visual Culture(s) in the Gulf: An Anthology* (Gulf Research Center, Cambridge 2016).

Luciano PIA est diplômé en architecture à l'école Polytechnique de Turin. Le début de sa carrière a coïncidé avec le début de sa relation professionnelle avec Andrea Bruno, avec qui il a commencé à travailler dans les projets de reprise d'importantes constructions monumentales. Le partenariat a continué pendant plus de quinze ans, avec la mise en œuvre de nombreux projets en Italie et à l'étranger. Pendant cette période, Luciano Pia se forme avec à l'expérimentation dans la restauration architecturale des Monuments Historiques. Il exerce ensuite en France de 1990 à 2000, puis retourne en Italie, pour travailler avec DE-GA Spa – grande entreprise de construction de Turin – qui lui permet d'acquérir une renommée internationale : le «Centre de Biotechnologies Moléculaires» de Turin, puis la maison de «Via Calandra 17», (premier exemple de maison en classe énergétique «A» dans le centre historique), le «25 Vert», la maison au milieu des arbres au 25 Via Chiabrera et «Maison Hollywood» (transformation d'un ancien théâtre classée en résidences à haute prestations) figurent parmi des réalisations les plus reconnues.

Adam W. PUGLIESE est architecte diplômé d'État, HMONP (ENSA Nantes, 2016 et 2018) et artiste-auteur. Entre architecture et cinéma documentaire, il développe une pratique qui explore la manière dont ces deux disciplines construisent des récits, révèlent des usages et interrogent les transformations des territoires. Ses projets s'ancrent dans le temps long, entre résidences, marches exploratoires et tournages. Il est co-réalisateur avec Maxime Faure du film *Les Insulaires* (2021), qui questionne, avec ses habitants, la démolition d'un grand ensemble à l'aune de l'urgence climatique et sociale. Son projet *De mémoire de bouteille* (2026) interroge la mémoire fragile des «maisons-bouteilles» au Maroc, entre soin ambivalent d'une architecture héritée du passé colonial et désir de réinvention par la terre cuite. Avec *Quand le bâtiment va* (tournage en cours), il suit les coulisses de la fabrique d'un nouveau quartier résidentiel, de la pose de la première pierre à l'emménagement des premiers habitants. Son travail croise recherche, création et transmission, pour penser l'habiter et les milieux comme des champs de relations vivantes et politiques.

Belen RAMOS est doctorante en Projets Architecturaux à l'UPC (Barcelone), membre du groupe de recherche HABITAR. Architecte diplômée de l'ETSA de Grenade, elle a également obtenu un Master en Études Avancées à l'ETSAB et un Master habilitant à l'ETSAV-UPC, après un séjour à l'ENSA-Nantes (2015-2017). Ses recherches portent sur l'architecture comme processus, explorant l'intervalle entre projet et chantier. Actuellement enseignante à l'ETSAB, a été assistante à l'ENSA-Nantes, et invitée à l'ETSAV et à l'University of Cyprus, elle combine recherche, enseignement et pratique professionnelle au sein de LOCI atelier, trois dimensions indissociables de son activité d'architecte.

Sarah ROBINSON est architecte, écrivaine et éducatrice. Elle a été la présidente fondatrice du conseil d'administration de la Frank Lloyd Wright School of Architecture. Ses livres, *The Architecture of Resonance : from Objects to Interactions* (2025), *Architecture Is a Verb* (2021), *Mind in Architecture : Embodiment, Neuroscience and the Future of Design* avec Juhani Pallasmaa (2015) et *Nesting : Body, Dwelling, Mind* (2011), ont été parmi les premiers à explorer les liens entre les sciences cognitives incarnées et l'architecture. Elle enseigne et siège au conseil scientifique de l'Université NAAD/IUAV de Venise, est professeure adjointe à l'Université d'Aalborg, au Danemark, et vit dans la région du Piémont en Italie.

Atelier SOCLE - Noémie CORBEL, Adrien ORY et Estelle SAUVÂÎTRE, membres fondateurs de socle, atelier d'architecture, d'urbanisme et de réflexion basé à Nantes (France) depuis fin 2021. Jeunes architectes oeuvrant majoritairement à la réhabilitation de bâtiments, espaces publics, centre-bourgs dans l'ouest de la France, ils envisagent l'architecture comme un outil de création de dialogues fertiles à engager sur les milieux habités à travers des projets de maîtrise d'œuvre, de planification urbaine ou de résidence de recherche-action. Ainsi, socle se place en situation de passeur entre les différents acteurs d'un projet et organise des temps privilégiés pour créer les conditions de ce dialogue.

Les **"Soulèvements de la terre"**, nés en 2021, rassemblent des personnes conscientes de la fragmentation des luttes et du besoin de solidarité pour contrer les menaces écologiques. Ce mouvement unit des pratiques et des cultures politiques pour défendre la terre contre l'artificialisation et l'accaparement des ressources. Il soutient les luttes locales, et dénonce les projets destructeurs tout en proposant des modes d'habiter frugaux. Parallèlement, le mouvement critique l'industrie du BTP et dénonce ce système productiviste et destructeur.

Tifenn TAILLANDIER, Agence Bientôt, Architecte HMONP, a exercé en agence d'architecture en tant que cheffe de projet pour la construction d'équipements publics situés dans le territoire francilien. Aujourd'hui, Tifenn mène à la fois des projets de réhabilitation architecturale et des projets pré-opérationnels urbains et architecturaux. Elle assure également une permanence régulière au SHAB.

Maëlle TESSIER est architecte praticienne, co-gérante de l'agence tact architectes à Nantes, Professeure TPCAU Théorie et Pratique de la Conception Architecturale et Urbaine à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, Docteure en histoire de l'architecture contemporaine (Université Paris 1) et chercheuse au GERPHAU. Elle a soutenu en 2024 une Habilitation à Diriger des Recherches en architecture (Université Paris 8) - L'expérience interprétée, socle d'une épistémologie de l'architecture - faisant notamment l'objet d'un mémoire inédit intitulé *Pour une pensée architecturale relationnelle*.

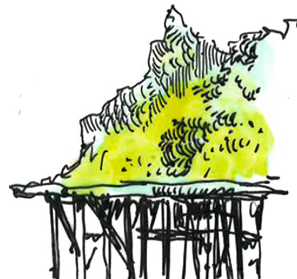
Tom VEEGER est architecte et ingénieur, praticien et théoricien de l'architecture, de l'art et du design, et enseigne à l'École d'architecture de l'Université technologique d'Eindhoven. Il possède une vaste expérience en tant que conférencier et tuteur au niveau master et licence, et a mené des recherches sur la relation entre l'architecture et les matériaux biosourcés. Il a également publié divers articles sur l'éducation. Il possède son agence et a travaillé dans des cabinets d'architecture de renom au cours des deux dernières décennies. Il a également assumé les fonctions de conservateur et de directeur artistique.

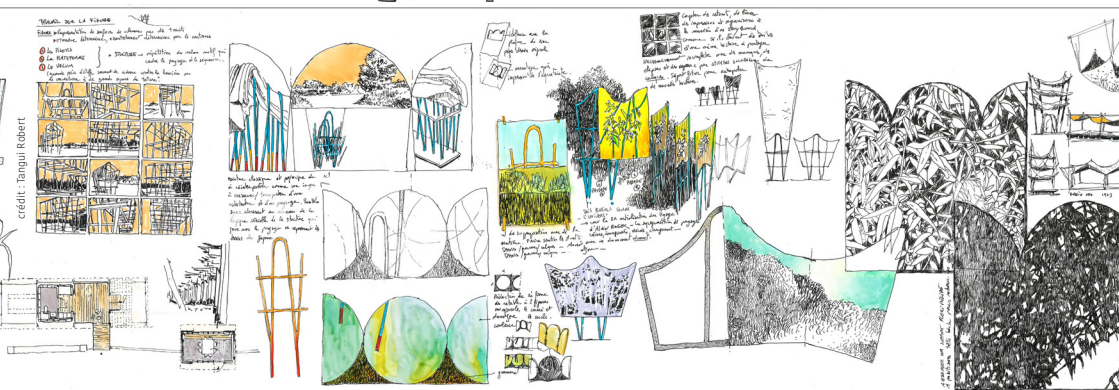
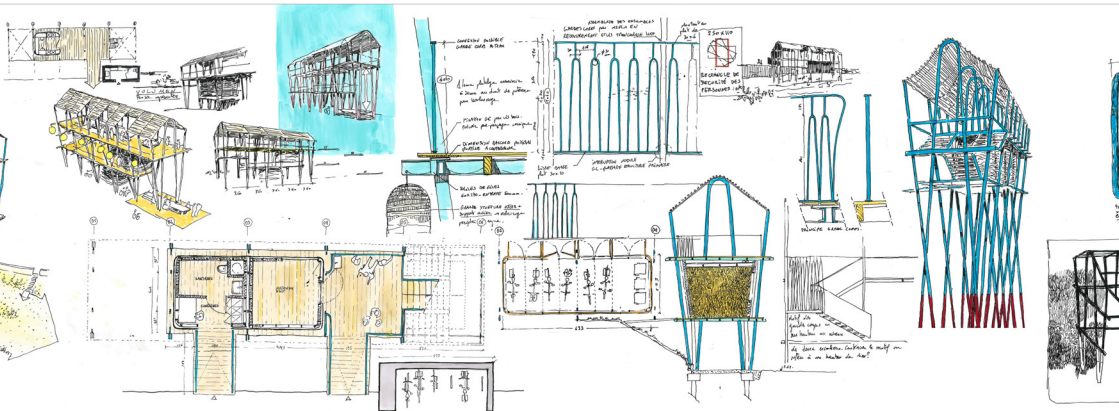
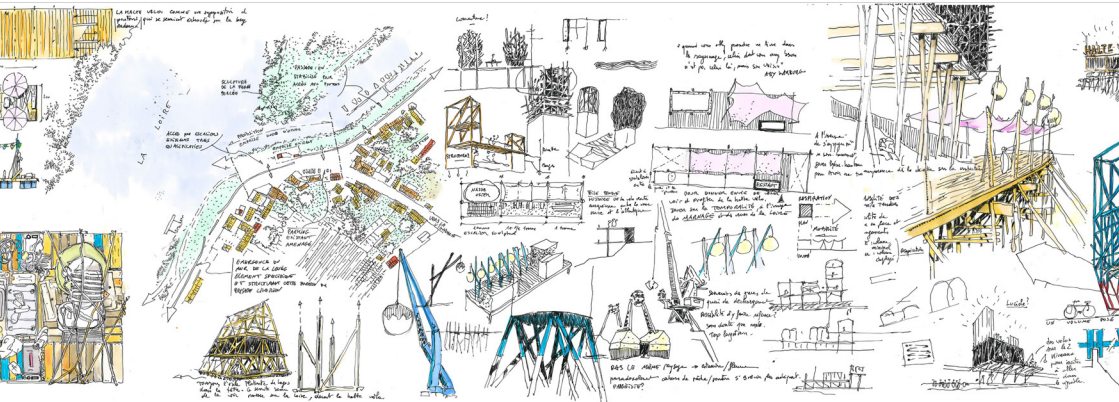
Bastien VIGUIER est architecte diplômé d'État (ENSAM, 2020) et titulaire d'un post-master recherche en architecture (ENSAPLV, 2023). Doctorant depuis 2024 au sein du laboratoire GERPHAU (ENSAPLV / CNAM, ED Abbé Grégoire), il mène ses recherches sous la codirection de Xavier Bonnaud et d'Annabelle Iszatt, dans le cadre de l'appel à manifestation d'intérêt « Engagés pour la qualité du logement de demain ». Il est également membre du groupe de recherche issu du même programme, travaillant sur un médium d'analyse de la haute performance d'usages dans l'habitat collectif nommé « Perfus ».

Un Pairell d'Arquitectes - Eduard CALLÍS et Guillem MOLINER dirigent le bureau, situé à Olot, dans un rez-de-chaussée ouvert sur la rue. La pensée relationnelle caractérise les projets de l'équipe, qui deviennent un lieu de rencontre entre différents univers et échelles. Ils favorisent les échanges entre infrastructure et décoration, entre la sphère domestique et l'espace public, entre la ville et le jardin. Ils créent des scénarios lumineux, capables d'encourager l'activité, de raconter une nouvelle histoire attentive au réel et de créer une atmosphère grâce à leurs caractéristiques d'espace, de symbolisme, de matérialité et de lumière. Le travail du studio a été publié à l'international et exposé dans différentes biennales et galeries d'art. Ils sont lauréats des prix FAD, des biennales ibéro-américaines et espagnoles d'architecture et d'urbanisme, de La Casa de la Arquitectura, du prix Simon d'architecture Living Places et du prix d'architecture de Gérone, et a été finaliste du Prix européen d'intervention sur le patrimoine architectural, des AR Emerging Awards et du Prix européen de l'espace public urbain, entre autres.

Frédéric WORMS est professeur de philosophie à l'Ecole normale supérieure dont il est actuellement le directeur. Son travail s'organise selon deux axes. Il s'intéresse particulièrement à l'histoire de la philosophie et il est un spécialiste de l'œuvre d'Henri Bergson. Il a développé une hypothèse générale d'histoire de la philosophie, la notion de « moment », appliquée notamment à la philosophie française du xxe siècle dans sa diversité. Ses recherches portent également sur les relations vitales et morales entre les hommes, ainsi que leurs ruptures et violations, de la métaphysique donc, à la morale et à la politique, perspective qu'il a notamment appliquée à la question du soin prise dans toutes ses dimensions. Les convergences entre ces deux domaines sont théoriques (philosophie de la vie et des relations entre les vivants), historiques (une hypothèse sur le moment présent comme « moment du vivant »), pratiques (relations vitales, morales, politiques). Dernier livre paru : « La vie : qu'est-ce que ça change ? » aux éditions Labor & Fides, 2024.

Chris YOUNÈS est psychosociologue, docteure et HDR en philosophie, actuellement professeure à l'ESA (Paris), fondatrice et membre du laboratoire Gerphau (EA 7486), du réseau PhilAU (Philosophie, architecture, urbain) et de sa revue Le Philotepe. Cofondatrice et membre d'ARENA (european architectural research network), membre du conseil scientifique d'Europar, membre de l'académie d'Architecture et correspondante section architecture de l'académie des Beaux-Arts ; elle a été nominée pour le Grand Prix de l'urbanisme 2025. Elle a signé notamment Architectures de l'existence. Éthique. Esthétique. Politique (Hermann, 2018) et codirigé récemment Prendre soin. Architecture et philosophie, codirigé avec Céline Bodart et David Marcillon (Infolio, 2024).





CONSEIL SCIENTIFIQUE

Céline BODART

Architecte, Enseignante ENSA Paris-La Villette, GERPHAU

Xavier BONNAUD

Architecte, Professeur ENSA Paris-La Villette, GERPHAU

Stéphane BONZANI

Architecte-docteur en Philosophie ENSA de Clermont-Ferrand, RESSOURCES

Christine CARBONI

Directrice adjointe de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine

Olivier GAUDIN

Philosophe, professeur à l'École de la nature et du paysage de Blois

Xavier LAGURGE

Architecte, Professeur à l'ENSA Paris-La Villette, GERPHAU

Nathalie MACHON

Professeure d'écologie d'urbaine au Muséum d'histoire naturelle

Torsten SCHRÖDER

Architecte, Professeur TU Eindhoven, CESCO

Maëlle TESSIER

Architecte, Professeure ENSA Nantes, GERPHAU

Dimitri TOUBANOS

Architecte, Enseignant ENSA Paris-Val de Seine, EVCAU-Réseau ENSA ECO

Philippe VILLIEN

Architecte, enseignant ENSA Paris-Belleville, IPRAUS-Réseau ENSA ECO

David VANDENBURGH

Architecte, Professeur émérite Université de Louvain

Chris YOUNÈS

Philosophe, Professeure ESA-Paris, GERPHAU

L'installation humaine, par ses modes de vie et ses cultures d'aménagement, pèse aujourd'hui sur l'aplanète au point de détruire, à une vitesse inquiétante, les aménités du système Terre et la possibilité d'un avenir habitable. Cette mécanique de désolation et d'atrophie des milieux de vie nous inquiète et nous mobilise : elle nous engage dans un chantier intellectuel qui exige d'intenses synergies entre disciplines.

Ce colloque international vise à en mobiliser trois, l'écologie, l'architecture, la philosophie, autour d'une hypothèse qui envisage la qualité symbiotique des relations entre parties prenantes comme condition contemporaine à l'action architecturale.

Comment mieux comprendre et contribuer à des relations mutuellement bénéfiques entre des formes de vies (leurs organisations, leurs assises matérielles et sociales) qui, aussi différentes soient-elles, partagent des interdépendances, des vulnérabilités et des vitalités déterminantes.

C'est un enjeu matériel, relationnel, culturel et théorique, de fait pluridisciplinaire, qui s'inscrit aussi dans les mouvements paradigmatiques qui s'énoncent autour des nouvelles humanités environnementales et écologiques.

La notion de symbiose, permet d'interroger, à l'aune de leurs éventuels bénéfices mutuels, les compétences de liens et d'organisations qu'inventent les vivants, de manières intimes et durables. Elle ouvre des enquêtes et propose connaissances et réflexions sur la diversité d'interactions hétérospécifiques, permettant de mieux comprendre la diversité des cadres de temporalité, les bénéfices partagés comme les rivalités des associations en cours.

C'est depuis l'architecture, puissance invitante, mais aussi discipline qui, dans son éthique propre se soucie, plus encore aujourd'hui qu'hier, de ce que bâtir engage comme potentialité et destruction, que nous proposons de décliner cette hypothèse symbiotique, à partir de trois séquences de questionnements

Ce colloque international est le fruit d'une collaboration entre plusieurs partenaires et de leurs soutiens scientifiques et financiers : Le laboratoire Gerphau, l'Ensa La Villette, l'Ensa Nantes, Le PUCA, La Cité de l'architecture, Le ministère de la Culture, le réseau de recherche ARENA

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

7 Avenue Albert de Mun,
75016 Paris, France

TRANSPORT

Métro 9, Iéna ou Trocadéro
Métro 6, Trocadéro
Bus 22, 30, 32, 63, Trocadéro
Bus 82, Iéna

ENTRÉE LIBRE

FREE ACCESS

Dans la limite des places disponibles, réservation recommandée :

Subject to availability, booking recommended :

<https://www.citedelarchitecture.fr/fr/agenda/colloque-conference-debat/lhypotheese-symbiotique>

COMITÉ D'ORGANISATION

ORGANISING COMMITTEE

Xavier BONNAUD et Xavier LAGURGUE,
architectes, urbanistes, professeurs à l'ENSA
Paris- La Villette, Laboratoire GERPHAU.

Maëlle TESSIER, architecte, professeure à l'ENSA
Nantes, Laboratoire GERPHAU.

Bastien VIGUIER, achitecte diplômé d'État,
doctorant, Laboratoire Gerphau

Chris YOUNES, philosophe, professeure à l'École
Spéciale d'Architecture, Laboratoire GERPHAU,
RST PHILAU.

CONTACT

laboratoire GERPHAU (EA 7486)
secretariatgerphau@gmail.com